

Ce « Spécial Tendances AG de la FNB » des 2 et 3 février 2011 est une synthèse des éléments développés dans « 2010 : l'année économique viande bovine. Perspectives 2011 ». Il ne reflète donc pas la « tendance » de la conjoncture de ce début d'année 2011, mais le contexte 2010 et la prévision pour 2011.

Maigres, une campagne encore sous la marque de la FCO

La FCO a encore marqué la campagne 2009-2010 par son impact sur les naissances de veaux en 2009 et donc sur les disponibilités en broutards. Malgré des sorties limitées et plus étalées, les prix ont été à peine supérieurs à ceux de la campagne précédente. Ils sont sous pression depuis le début de la nouvelle campagne.

La campagne 2009-2010 a pâti des conséquences de la FCO sur les vêlages de 2009. Toutefois, les expéditions entre le 1^{er} août 2009 et le 31 juillet 2010 se sont élevées à 1 047 000 têtes, en recul d'à peine 1 % par rapport à la campagne précédente. Ce sont les exportations de mâles de plus de 300 kg qui ont diminué (-7 %) alors que celles de femelles de plus de 300 kg et de bovins de 160 à 300 kg ont progressé respectivement de 5 % et 11 %.

Si l'Italie est toujours, et de loin, le premier client des broutards français, ses achats ont reculé de 5 % sur la campagne 2009-2010. Avec 849 000 animaux expédiés selon les douanes françaises, sa part dans les exportations hexagonales est tombée à 82 %. Les engraisseurs italiens ont acheté moins de mâles mais plus de femelles. Par ailleurs ils ont acheté davantage de broutards irlandais (58 000 têtes, soit +10 % selon Bord Bia) qui ont compté pour 6 % des importations totales de la Botte d'après les douanes italiennes.

Des cours en hausse pour les mâles, déprimés pour les femelles

En moyenne sur la campagne, la cotation du Charolais U de 350 kg s'est établie à 2,44 €/kg, 3 % au-dessus de son niveau de 2008-2009 et 8 % au-dessus de 2007-2008. Celle du Charolais U de 450 kg se porte à 2,27 €/kg, dépassant de 1 % le niveau de 2008-2009. Il en a été tout à fait différemment pour les femelles. La cotation de la Charolaise U de 270 kg s'est établie en moyenne à 2,02 €/kg, inférieur de 6 % à celle de 2008-2009 et de 10 % à celle de 2007-2008.

2010-2011 : un début de campagne sous pression

Ce début de campagne a surtout été marqué par une forte pression sur les prix. Le cours déprimé du jeune bovin de l'autre côté des Alpes, puis la hausse des cours des matières premières ensuite, ont poussé les acheteurs italiens à la prudence. De même, la sécheresse subie dans les régions de l'ouest de l'Hexagone et le prix élevé des céréales ont refroidi les ardeurs des engraisseurs français.

Veaux de boucherie, la consommation rebondit

A deux années de cours chahutés, ont succédé deux années où les cours sont restés particulièrement stables. A un peu plus de 1,5 million de têtes, les abattages de 2010 n'ont été que marginalement inférieurs à ceux de 2009 et la production a très légèrement augmenté, avec près de 210 000 téc, grâce à une augmentation des poids carcasse de 1 % par rapport à 2009.

La consommation des ménages s'est étonnamment bien tenue tout au long de l'année 2010, probablement aidée par les opérations de promotion offensives. Le panel Kantar affiche ainsi une hausse de 4 % des achats des ménages après plusieurs années de baisse et alors que les effets de la crise économique se font encore sentir en France.

Si la France reste le premier producteur de veaux de moins de 8 mois au niveau européen, nos voisins ont vu leur production progresser en 2010. Les Pays-Bas ont continué à adapter leur structure de production et ont abattu 1 250 000 veaux de moins de 8 mois en 2010 soit 6 % de plus qu'en 2009.

Veaux de 8 jours, baisse des cours malgré le recul des disponibilités

Les cours des petits veaux ont de nouveau fléchi en 2010 après la reprise de 2009. La cotation du veau mâle laitier de 45-50 kg et tombée au plus bas à 77 € et n'a pas dépassé les 155 €. Elle s'établit à 115 € en moyenne sur 2010, soit 2 % en dessous de celle de 2009 et 10 % au-dessus de celle de 2008.

En début d'année, les cours étaient élevés, tirés par des naissances de veaux laitiers en légère baisse par rapport à 2009, puis par des mises en place plus importantes qu'en 2009 en mars-avril. Mais la baisse des cours est intervenue tôt, dès la fin avril suite à l'importation de petits veaux à des prix très compétitifs et à la pression des intégrateurs soumis à une hausse du prix de l'alimentation et un fléchissement des cours des veaux de boucherie.

Les importations françaises de veaux de moins de 160 kg sont tombées à 95 000 têtes en 2010 au lieu de 116 000 en 2009. L'Espagne a conforté sa place de 1^{er} fournisseur de la France, passant de 47 % à 76 % des imports, aux dépens de l'Allemagne et des Pays-Bas dont les envois ont reculé de respectivement 50 % à 75 %.

Les exportations françaises sont au contraire estimées en hausse, à près de 90 000 têtes.

En bilan, la France a été importatrice nette de petits veaux pour la troisième année consécutive, mais son déficit commercial aura été minime en 2010 : il se réduit à environ 5 000 têtes.

Gros bovins, 2010 : un rebond de production dans une conjoncture meilleure en fin d'année

L'année 2010 a été marquée par une hausse sensible de la production française, notamment de mâles. Mais la demande dynamique des pays tiers a permis de tirer les prix en fin d'année.

Progression de la production française

La production française de gros bovins finis est estimée à 1,375 million de têtes pour l'année 2010. Elle a progressé vivement, de 3,8 % par rapport à l'année 2009, après 3 années de stagnation.

D'une part, l'effectif produit a augmenté de 106 000 têtes (+3 %), pour atteindre 3,71 millions de bovins finis sur l'année. D'autre part, le poids moyen des carcasses de gros bovins s'est redressé après deux années de baisse, passant de 368 à 371 kg.

La production de femelles a augmenté de 2,1 %. La production de mâles a progressé de 517 000 têtes à 551 000 têtes, soit une hausse de 6,5 %.

Les génisses allaitantes ont soutenu la production de femelles

La production de femelles a totalisé 825 000 têtes en 2010, soit une progression de 17 000 têtes par rapport à 2009. C'est l'effectif de génisses qui a augmenté le plus vivement dans les abattoirs, atteignant 500 000 têtes (+3 %), tandis que la production de vaches augmentait de 1 % pour atteindre 1,804 million de têtes.

Jeunes bovins : hausse des abattages et des exportations en vif

Après un repli en 2009, la production de taurillons et taureaux a augmenté de près de 4% en 2010 (+42 000 têtes) et s'est élevée à 1,158 million de têtes en 2010. La hausse atteint même 5% en volume, le poids moyen des carcasses ayant regagné 5 kg après deux années de baisse atypique.

Nous estimons que sur les 463 000 t c de jeunes bovins produits, 47% ont été consommées en France, 46% exportées sous forme de viande et 7% exportées en vif soit une progression de 1 point par rapport à 2009. En effet, si le nombre de jeunes bovins abattus a dépassé de 2% celui de 2009, les exportations de jeunes bovins vifs ont décollé dépassant 105 000 têtes (+25%) grâce à la demande dynamique du Liban.

Les prix décollent en fin d'année

Le prix moyen pondéré (PMP) des gros bovins à la production a progressé de 2% en 2010, restant inférieur de 3% à celui de 2008. Les prix de jeunes bovins ont mal débuté l'année sous la pression d'importantes disponibilités alors que la demande des clients traditionnels du sud de l'Europe était déprimée.

Avec les exports, les pays tiers et l'ouverture du marché turc, les cotations des taurillons O, R et U ont atteint des niveaux quasi-record en fin d'année en hausse de 6 à 8% d'un an sur l'autre. En moyenne annuelle, elles sont toutefois restées légèrement en de a de 2009.

Les cours des vaches ont au contraire progressé en moyenne annuelle par rapport aux cours déprimés de 2009, de 2% pour les vaches R (3,19 à/kg de carcasse) et 4% pour les vaches O (2,65 à/kg de carcasse).

Le panel Kantar indique que le volume annuel de viande bovine achetée par les ménages serait resté stable en 2010 : en baisse de 2% au 1^{er} semestre, il aurait au contraire progressé d'autant au 2^{ème} semestre. Dans un contexte économique encore fragile, les consommateurs ont confirmé leur préférence pour des produits moins onéreux.

Recul des importations et des exportations dynamiques, surtout en vif

Les importantes disponibilités françaises ont laissé peu de place aux importations de viande bovine, qui se sont rétractées de 1% par rapport à 2009, tombant à 394 000 t c.

Les exportations françaises portent surtout sur du jeune bovin et la nette hausse des disponibilités en 2010 leur a permis de progresser de 4% par rapport à 2009 pour atteindre 313 000 t c. L'Italie est resté le premier débouché pour les opérateurs français. Les envois vers la Gr ce ont reculé de 4% en volume, à 75 000 t c et de 8% en valeur. Mais, comme en 2009, ce sont les exportations en vif qui ont connus le plus fort dynamisme. Hors veaux, elles sont estimées à 133 000 têtes, soit 21% de plus qu'en 2009. Les exportations de mâles finis ont été tirées par l'explosion des envois vers le Liban (x 3,5).

L'élargissement du contingent tunisien et l'application des accords de libre-échange avec le Maroc et l'Algérie en 2010 ont relancé les envois de bovins et de viande bovine vers le Maghreb.

Le chiffre du mois : +33 %

C'est l'augmentation des exportations françaises de bovins mâles finis entre 2009 et 2010 sur les 11 premiers mois de l'année. Elle fait suite à une augmentation équivalente entre 2008 et 2009. Cette hausse provient d'envois accrus vers le Liban qui s'est retourné vers les bovins européens, français en tête, redevenus compétitifs face à la flambée des cours au Brésil.